

LA REVUE D'

Auroville

NUMÉRO 55, MAI 2022



UN SI BEL ÉCHEC

É D I T O R I A L

Le titre de cette Revue ne manque pas d'être poignant : on ne sait pas de quoi va être fait l'avenir. Il y a une énorme injustice dans l'assaut violent qui est en cours. Comme dans le reste du monde, le visage tragique et laid du Mensonge apparaît dans un effort désespéré pour tout écraser.

En attendant, et dans la certitude intérieure que la Vérité finira par triompher à son heure qui n'est pas la nôtre, nous avons voulu présenter des témoignages qui démentent ce soit-disant échec, montrer la vitalité de la coopération entre Auroviliens à la recherche du vrai planning d'Auroville. Et

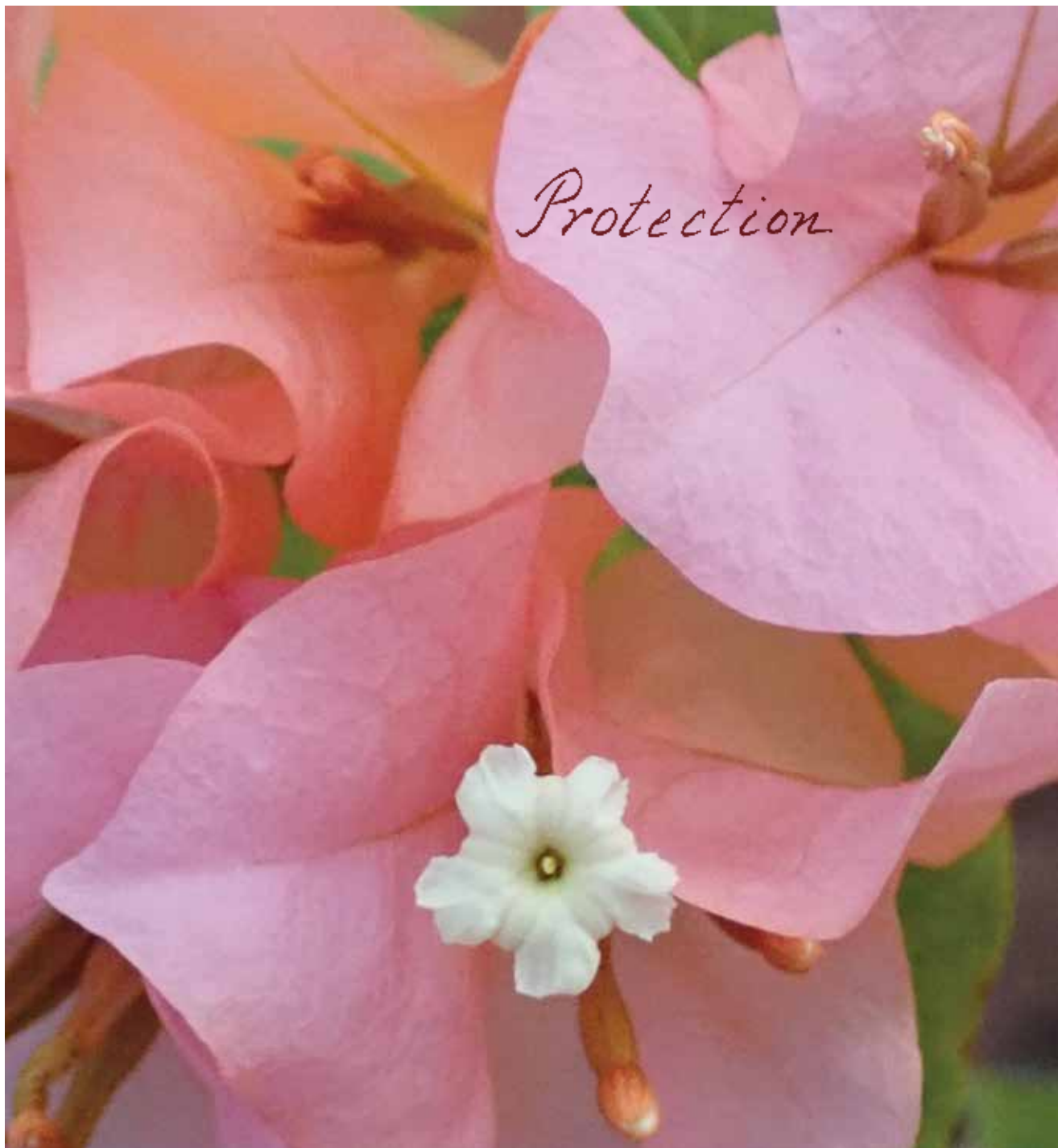
une protestation vigoureuse contre un jugement basé sur une vue théorique et artificielle d'Auroville. Cette vue officielle est bien loin des réalités quotidiennes vécues par ceux qui, par milliers déjà, ont, depuis plus de cinquante ans, lutté jour après jour. Ces Auroviliens et tant de volontaires ont coopéré pour bâtir pierre après pierre une traduction vivante dans la matière du Rêve inouï de Celle qui demeure au cœur de l'inspiration qui a amené ici et continue à y amener les bonnes volontés du monde entier.

□
Alain

SOMMAIRE

- p. 3 Un échec !?
- p. 4 Auroville : un espoir profond
- p. 5 Auroville, au-delà des dictatures
- p. 7 Bien davantage qu'une cité

- p. 9 Comme une arche de Noé.
- p. 11 Une grande chance pour moi
- p. 12 Saisir la poésie d'Auroville



La fleur de bougainvillée (rose virant au jaune) que Mère a appelée « Triple Protection »

Un échec ! ?

Un échec ! Voilà en résumé ce qu'est Auroville. Les membres nouvellement nommés du Comité administratif de la Fondation d'Auroville n'avaient pas passé plus de deux heures à Auroville qu'ils assénaient ce jugement définitif. Peu importe qu'ils n'aient jamais visité Auroville, peu importe que pour la plupart ils n'aient rien su de l'expérience avant d'être bombardés à ce poste – convaincus en une vitesse-éclair par la Secrétaire, et sans doute par d'autres personnages puissants dont on ne sait trop rien, ils déclarent immédiatement la nécessité impérieuse pour l'administration de remettre sur rails ce projet raté.

Chiffres à l'appui, ils démontrent que les habitants d'Auroville ne sont qu'un peu plus de 3.000 alors que la cité doit en compter 50.000, que ces 3.500 Auroviliens occupent 3.000 acres, ce qui représente un luxe invraisemblable, que d'ailleurs ils se la coulent douce, profitent indûment de tas d'avantages, que le fameux master plan n'a jamais été réalisé, bref que tout n'est qu'inertie et stagnation.

Dans leur bouche, toutes les indications de Mère deviennent des dogmes, elle qui nous avait mis tellement en garde contre cela : « Pour l'amour du ciel, n'en faites pas une religion ! » s'exclamait-elle. De même que le cercle parfait (dont Mère n'a d'ailleurs jamais parlé) est devenu un *yantra*¹, de la forme exacte duquel dépend la réalisation d'Auroville, ainsi ce nombre de 50.000 est agité devant nous comme la preuve par 9 que nous sommes des incapables. Où sont donc les 46.500 aspirants à Auroville ?

Selon eux, les Auroviliens ne seraient qu'une bande de paresseux vaguement hippies, profitant de la générosité et de l'indulgence du gouvernement indien, absolument pas concernés par les idéaux de la Charte – parmi lesquels, on le sait bien, la construction de routes et de bâtiments est prioritaire – et ne se réveillant que lorsque leur petit confort est menacé. Alors à ce moment-là ils bloquent tout, s'opposent avec véhémence à tout changement et puis se rendorment.

On a beau leur dire que depuis 53 ans, avec peu de moyens et peu de ressources humaines, ces Auroviliens ont réussi le prodige de créer une communauté qui fonctionne, avec des puits, des écoles, des services, des entreprises commerciales, des unités de recherche, des groupes de travail, des fermes, des forêts, un réseau d'aide aux villages alentour (hygiène, dentisterie, santé, éducation, microcrédit), et tout cela en consacrant beaucoup de temps et d'énergie à bâtir le fameux Matrimandir, etc., rien n'y fait. On a beau leur dire que certaines réalisations d'Auroville ont été appréciées et même admirées par la communauté indienne et internationale : afforestation, énergie solaire, architecture, art et artisanat, construction,

agriculture biologique, etc. Rien n'y fait, on se heurte à un mur.

Il nous semble en revanche que si l'on devait parler échec, les neuf mois qui viennent de s'écouler pourraient se qualifier facilement : divisions, paralysie, atmosphère de peur, etc.

Bien entendu – mais est-il besoin de le rappeler ? – les Auroviliens sont les premiers à reconnaître certains échecs, ils sont conscients de failles très importantes. Oui, l'organisation interne est trop bureaucratique, spécialement depuis la création de la Fondation ; oui, il y a des goulots d'étranglement qui bloquent le développement comme la question du logement ; oui, il y a trop de disputes entre Auroviliens et une difficulté évidente à prendre des décisions ; oui l'économie n'est pas l'économie prônée par Mère. Et puis surtout, on est bien conscient du manquement le plus grave : les Auroviliens sont encore loin d'être « les serviteurs volontaires de la conscience divine » que voulait la Charte.

Pour autant, devons-nous minimiser ou passer sous silence tous les efforts faits depuis tant d'années par tellement de personnes (dont certaines sont décédées, dont d'autres vivent ailleurs aujourd'hui) ? Quand je pense à la somme de bonnes volontés, d'efforts sincères, de sacrifices parfois, de dévotion à Mère et au projet d'Auroville, de labeur ingrat et souvent méconnu, d'enthousiasmes, de créativité, d'invention, de persévérance au milieu des difficultés, d'espoirs aussi pour arriver un jour à être dignes de cette Charte exigeante et sublime – quand je pense au nombre de personnes qui ont passé à Auroville qui un mois, qui un an, qui dix ans et ont contribué à son développement par leur travail, leur soutien financier ou leur expertise, quand je pense à ceux qui ne sont jamais venus à Auroville mais qui l'ont toujours soutenu de loin avec ferveur, quand je pense à tout cela, me revient à l'esprit la parole de la Gita :

Sur ce chemin aucun effort n'est perdu ni contré.

Cette parole sera plus forte que toutes les minutes de tous les comités d'administration du monde.

C'est avec cela en tête que nous avons interviewé plusieurs Auroviliens pour qu'ils nous parlent de ce qu'Auroville leur a apporté, de ce qu'ils désirent apporter à Auroville, de ce qu'Auroville représente pour eux. Auroville a transformé des vies, nul ne peut le nier. Bien sûr ce n'est pas suffisant.

Mais ce n'est pas rien.

□

Christine

1. Dessin symbolique ayant un pouvoir occulte.

Auroville : un espoir profond

Nous publions ici, comme nous l'avons mentionné plus haut, certains témoignages. C'est un exercice différent de celui de Retournements, qui était l'interview d'Auroviliens « retournés » profondément après leur rencontre avec Mère. Ici nous parlons d'individus dont la vie, comme celle de milliers de personnes, a été bouleversée par l'existence même d'Auroville. Nous en avons choisi cinq parmi plusieurs : une Aurovillienne arrivée avec la caravane de 1974 et son compagnon arrivé en 1977 – tous deux vivent maintenant en Inde et sont toujours liés à Auroville ; un Aurovillien arrivé ici il y a juste quelques années ; une personne ayant vécu longtemps à Auroville et toujours Aurovillien de cœur même s'il réside à l'étranger en ce moment ; et enfin une jeune fille qui, elle, n'est pas Aurovillienne, mais dont la vie a été radicalement transformée par ce que lui a apporté Auroville et certains Auroviliens. En effet, et c'est important de le rappeler, il n'y a pas que les Auroviliens présents à Auroville ici et maintenant dont le cœur a été touché par l'invitation de Mère. Il y a ceux partout dans le monde dont le séjour ici, bref ou long, – et a travers ce séjour, la découverte de Mère et de Sri Aurobindo – a radicalement changé la perspective. Il y a aussi tous ceux, et ils sont nombreux, qui vivent dans la proximité d'Auroville et qui en ressentent l'impact.

Courant 1973, peut-être en mars, j'avais assisté à la projection du reportage de Jean-Pierre Elkabbach et Nicole Avril (Auroville 1973) à l'Association pour Auroville à Paris. Je me souviens encore, assise dans cette salle hexagonale de l'appartement rue de Rome, comment l'air de rien les images, les sourires, les regards m'avaient saisie au point d'être émue aux larmes. Peut-être avais-je été projetée dans un futur pas encore envisagé. Ce n'est qu'en octobre 1974 que la 2^e caravane pour Auroville allait s'ébranler.

Auroville pour moi porte une lumière de grâce, c'est un espoir profond. C'est un lieu où on ne fait peut-être pas grand-chose pour commencer, mais où l'impossible devient possible et prend naissance à l'intérieur qui appelle. Quand on arrive, on est souvent un peu perdu, mais on ne s'y perd pas. En France, j'essayais de changer des habitudes, une superficialité usante, dont la persistance me réveillait dans l'angoisse. J'ai trouvé mon lieu en Inde, intime dès que j'y ai posé les pieds, et à Auroville en particulier, en décembre 1974, arrivée de la caravane. En 1976, Auroville m'a fait naître au monde intérieur toute douceur. Où tout s'accorde, c'est ça la première, profonde réalité d'Auroville.

C'est la présence de Mère, dense, concrète, qui vit là

et qui répond. Nous arrivions de Paris où le ciel gris était à peine perceptible entre les immeubles. J'avais besoin de nature pour survivre. À Auroville le ciel était limpide, et vastes les étendues de terre encore rouge, et le silence. J'étais fascinée par les notions de grosse chaleur en mai qui s'approchait : comment ça fait de vivre à 40° ou plus ? Vivre dans une hutte faisait partie d'un décanage bienvenu. Il y passait parfois serpent, mangouste, scorpion, entre autres scolopendres de dimensions variées, une population toutefois discrète et pas trop régulière. Je me souviens d'une première (modeste) participation à un nettoyage de jardin à Auromodèle où des sacs de boutures étaient à déplacer : un grouillement de petits serpents dérangés s'en étaient éparpillés ! j'ai vite compris qu'il ne fallait pas trop y prêter attention. Plus tard, plus à l'écoute sans doute, papillons, oiseaux, tout un petit monde tendait à faire sens, tantôt évoquant quelque tourbillon dans l'atmosphère, tantôt clin d'œil joyeux ou signe de lumière. Parmi les aventures amusantes, un après-midi j'allais m'allonger et poser la tête sur mon oreiller, j'entends : « attention » ! je détourne la tête, un scorpion était là où j'allais me poser. J'ai aussi le souvenir qu'un Aurovillien que je ne connaissais pas, désirait m'entretenir de son dilemme entre action et inaction, son penchant étant de se consacrer à la méditation. Il était assis par terre vers le milieu de ma hutte, quand tout à coup ploc ! un assez gros serpent tombe du toit devant lui !! Je ne me souviens pas des minutes qui ont suivi, mais chacun a dû aller son chemin sans plus de question. Une nuit encore en allant vers la salle de bains j'ai posé le pied nu sur un scorpion. L'un de ces petits beige clair. J'ai senti la piqûre, mais j'avais trop sommeil et j'ai eu la flemme d'aller en quête de la pierre noire¹ pour l'appliquer sous mon pied. Je me suis recouchée, appelé un peu de divin sur l'endroit... et rendormie ! Le lendemain petite sensibilité, sans plus. Sais pas du tout ce qui est arrivé au scorpion ! Je n'avais peut-être pas posé le pied très fort.

C'est ce lien à la réalité de Mère qui a porté beaucoup de frères et de sœurs auroviliens à transformer ce plateau de latérite rouge en jardin et en forêt où l'eau de nos jours abonde, où l'air est bon, grâce auquel un microclimat s'est établi sur toute la bio-région. Début 1982, avec Michel nous avons été appelés à un travail plus concentré hors d'Auroville ; ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que nous avons repris nos visites (Auroville avait bien changé, je ne m'y retrouvais plus du tout ! À Aspiration je ne reconnaissais pas les arbres et ma hutte près du canyon s'était écroulée), visites plus longues et fréquentes ces dernières années.

Petit à petit, nous avons retrouvé nos chers vieux amis, fondus et mûris, comme le bon vin, comme si chacun était parcelle intime d'une famille au cœur de Mère, comme le

1. La pierre noire est un anti-venin, à l'origine réalisé à partir d'un os à moelle brûlé, par les médecins locaux au Congo belge.

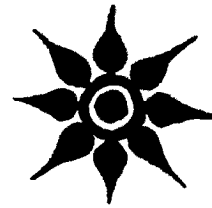


1974, Association pour Auroville, départ de la caravane, Nicole Elfi à droite

corps et l'âme vivante d'Auroville. Lors d'un séjour il y a deux ans, nous avons invité un couple d'amis, hindous un peu traditionnels, à passer quelques jours avec nous dans un guest house d'Auroville ; nous avons exploré ensemble les petits chemins de forêts, les avons amenés dans la chambre du Matrimandir, au Solar Kitchen... Ils étaient silencieux et avaient l'air heureux ; on sentait une sorte de respect et d'admiration pour ce qu'ils découvraient. Parmi les commentaires, nous avons retenu leur étonnement ravi d'avoir croisé tant de sourires : « Les gens ici sont souriants ! » – des sourires pour rien, reflétant seulement un état d'âme.

□

Nicole Elfi



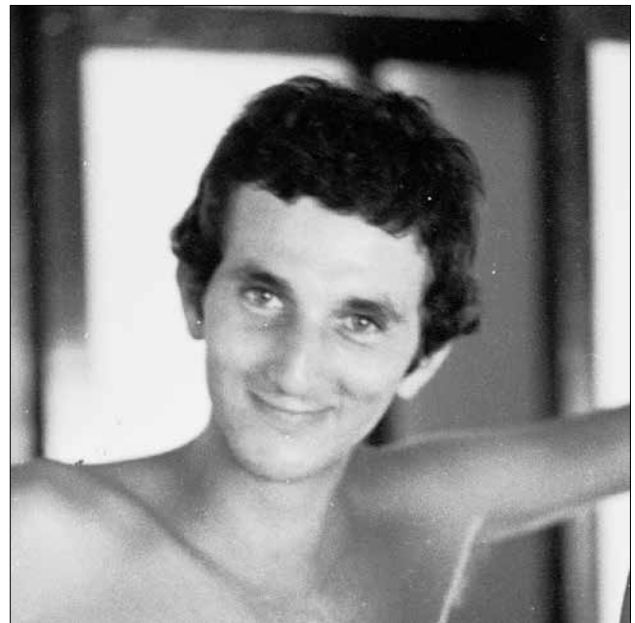
Auroville, au-delà des dictatures

Récemment, une Aurovilienne m'affirmait : « Après tout, nous sommes tous venus pour la Ville » – la construction d'une ville « nouvelle ». J'ai dû la contredire : « Excusez-moi, je n'étais pas venu pour construire une ville, mais pour l'aventure intérieure. » De fait, mes premiers contacts avec Auroville depuis la France – de 1972 jusqu'en 1977, quand, encore étudiant, j'ai finalement entrepris ce voyage – transmettaient une vibration avant tout : pas de grands plans d'urbanisme, mais le parfum vivifiant du Nouveau, une clarté inexplicable et terriblement attirante, une chaleur pleine de sens. Une aventure, certainement ; non pas une « utopie », mais un voyage vers l'avenir dont le seul moteur était la tentative sincère d'un profond changement, avec par derrière, invisible mais perceptible de mille façons, la force que Mère avait déversée dans cette terre et ces quelques pionniers.

La lutte contre la Sri Aurobindo Society domina les quelque cinq ans que je passais à Auroville – lutte inégale contre un adversaire retors et au bras long. Une période confuse, difficile, pleine de pièges, de divisions, d'espairs et de désespoirs, mais aussi riche en leçons, nous obligeant à aller de l'avant et à forger une unité malgré nos récalcitrances, nos divisions et surtout nos graves limitations. Petit à petit, nous avons appris à percevoir, derrière cette apparence de chaos et de mauvaise organisation, « quelque chose » qui faisait son travail de toutes manières, comme si sa seule exigence était une graine de sincérité en nous. L'apprentissage consistait surtout à faire confiance à cette force, cette conscience, qui certainement

voyait mieux que nous, savait mieux que nous, et pouvait mieux que nous.

Telle est, pour moi, l'aventure qu'Auroville offrait et offre. Mère l'a dit assez souvent : remplacer le vieux gouvernement de l'ego mental par la conscience. « Le règne de l'ego doit être fini. L'ego est l'obstacle maintenant. Il



Michel Danino à la cuisine d'Aspiration dans les années 80

faut que l'ego soit remplacé par la conscience divine. » En fait de règne, c'est une dictature, comme Mère le constatait chaque jour au niveau corporel. Une dictature, cela ne se renverse pas du jour au lendemain : Auroville ne peut être qu'une œuvre de longue haleine. La seule chose qui compte vraiment, c'est d'aller de l'avant sans perdre de vue le vrai but. Construire une ville n'est qu'un prétexte, lui-même en évolution ; elle verra peut-être sa réalisation, ou peut-être pas, mais ce n'est pas une question d'importance fondamentale – et nous oublions trop souvent que cela dépend largement de l'état du monde.

Là aussi, on assiste au démantèlement de la vieille dictature de l'ego mental rigide, arrogant, dominateur, violent, qui refuse de lâcher son emprise sur la vie. Nous sommes encore loin du « mental de lumière » dont parlait Sri Aurobindo, ou de la « nouvelle conscience », apparue quelques mois après la fondation d'Auroville. Le chemin du monde est aussi dangereux qu'il est mystérieux, comme celui de l'Inde, comme celui d'Auroville, car tout est inextricablement lié. Il n'est plus besoin d'une vision supérieure pour percevoir partout l'instabilité croissante, les tensions grandissantes. « La destruction est souvent longue, lente, oppressive, la création souvent tarde à venir et son triomphe est interrompu. La nuit revient encore et encore, et le jour s'attarde ou semble même avoir été une fausse aurore », écrivait Sri Aurobindo il y a plus d'un siècle. Privilégiés sont ceux qui hâtent l'aube à leur petite échelle, en faisant appel, souvent sans le savoir, à cette conscience qui doit renverser la vieille dictature.

Cette « terrible stratégie de l'Éternel », à Auroville comme dans le monde, est sans doute la seule possible, étant donné notre « humanité obstinément asourique ». Le plus profond mystère, c'est peut-être cette coexistence d'un danger immédiat et très réel et de la certitude du changement final.

□

Michel Danino

« Nous voulons une race qui n'ait pas d'ego, qui ait une conscience divine à la place de l'ego. C'est cela que nous voulons : la conscience divine qui permettra à la race de se développer et au surhomme de naître. (...) Le temps de l'ego est passé. L'humanité et son ego, nous voulons la surpasser, la dépasser, nous voulons une race qui n'ait pas d'ego, qui ait une conscience divine à la place de l'ego. Voilà, c'est tout. »

L'Agenda de Mère,
Vol. 13 – 2 avril 1972



Comment contribuer à la Revue d'Auroville

Attention : Pour régler le montant de l'abonnement, il y a maintenant une possibilité de paiement direct par carte bancaire, plus simple que l'envoi de chèques bancaires et aussi plus rapide.

Pour accéder à cette possibilité, il faut aller sur Internet et taper, dans Google, Auroville Donation Gateway. La page qui s'ouvre est en anglais mais le processus de donation en ligne est simple.

– Dans la première rubrique « Select a project », cliquer sur Others.

– Dans la case qui s'ouvre en dessous, juste écrire : Pavillon de France

Il faut ensuite suivre les différentes étapes comme dans tout paiement en ligne.

Nous vous serons reconnaissants de bien vouloir nous prévenir de votre paiement par courriel à l'adresse de la Revue larevuedauroville@auroville.org.in

Bien entendu le paiement par chèque est toujours possible. Mais attention ! Le bénéficiaire des chèques est désormais AUROVILLE FOUNDATION, sans autre mention. Le chèque doit être envoyé par courrier postal à l'adresse de la Revue d'Auroville :

Auroville Press,
Aspiration,
Auroville 605101,
Tamil Nadu, India.

Les chèques envoyés à l'ordre de Auroville Unity Fund comme par le passé **ne sont plus valides**.

Contribution pour 4 numéros expédiés par avion :

– France : 25 € (soutien : 50 €)

– Inde : Rs. 700/- Auroville : Rs 500

– Canada : CAN \$ 34 (soutien : CAN \$ 50)

Rédaction : Christine Devin

Mise en page et impression : Auroville Press, Auroville.

larevuedauroville@auroville.org.in



Au-dessus: Rolf Lieser et Serge Brelin dans le studio de graphisme « Saraswati » dans les années 80
À gauche, Rolf lors de son exposition de novembre 2014 à Trèves, Allemagne.

Rolf : bien davantage qu'une cité

Rolf Lieser vit maintenant en Allemagne. Mais – il le rappelle ici – lorsqu'il s'est retrouvé à Auroville un beau jour de 1981, c'était comme s'il arrivait enfin chez lui. Il nous raconte son parcours, le parcours de quelqu'un dont l'âme a choisi Auroville pour toujours comme vraie patrie.

Je suis né en Allemagne et j'ai commencé mon voyage de découverte intérieure par la méditation à l'âge de 16 ans.

Cette recherche s'est poursuivie les années suivantes alors que j'étudiais la communication visuelle et que je jouais de la musique dans différents groupes. Puis j'ai commencé à travailler comme designer à Cologne, mais très vite, même si ça marchait très bien, j'ai décidé de ne pas perdre mon énergie et ma créativité à des tâches ordinaires pour un vieux monde de business et de consommation produisant des choses dont personne n'avait vraiment besoin.

Pour moi la vie, ce n'était pas une question de carrière réussie, d'argent ou de plaisirs mondains, l'important c'était les valeurs intérieures et les réalisations psychiques. Comme toutes les choses matérielles avaient perdu leur

valeur, j'ai décidé d'essayer de vivre pour une cause qui aurait du sens. Je savais grâce à ma voix intérieure et mon intuition que je trouverais ce que je cherchais quelque part en Inde. Donc j'ai tout laissé tomber, j'ai vendu ou donné ce que je possédais et j'ai acheté un billet pour l'Inde. C'est seulement après avoir pris cette décision qu'un jour en allant à mon travail j'ai découvert un petit livre sur Auroville en Inde du sud. Après l'avoir lu, particulièrement les citations de Mère et de Sri Aurobindo, j'ai su que c'était la cause que je recherchais. J'ai donc ajouté *La Synthèse des Yogas* de Sri Aurobindo à mon sac de voyage.

Quand finalement je me suis retrouvé sur les chemins de sable d'Auroville pour la première fois, j'ai su que j'étais arrivé à la maison, enfin, une seconde fois, prêt à vivre une nouvelle vie et à œuvrer pour un but divin.

J'étais prêt à travailler. Il y avait besoin urgemment d'un graphiste professionnel, donc j'ai aidé au démarrage d'un studio de design à Fraternité. Mise en page, maquettes de publications pour Auroville, expositions à Madras et Delhi, illustrations, photographie – toutes sortes de tâches étaient nécessaires et j'ai aidé autant que j'ai pu.

Puis grâce à une certaine expérience en construction j'ai bâti ma première maison dans la communauté d'Ami.



Maisons construites par Rolf à Ami

C'était une maison assez originale et plusieurs magazines d'architecture en ont publié des photos. C'est aussi à cette période que j'ai commencé à peindre. Et puis j'ai de nouveau travaillé comme graphiste et illustrateur pour les livres dirigés par Kireet *The Aim of Life and The Good Teacher and the Good Pupil*. Je me suis mis à sculpter le marbre, j'ai donné des cours d'art dans les écoles d'Auroville et j'ai organisé des expositions collectives à Auroville.

Plus tard j'ai commencé Kalabhumi dans la zone culturelle et j'ai construit plusieurs maisons et ateliers. Comme il fallait démarrer l'infrastructure dans cette zone, j'ai fait partie du groupe de Développement qui s'occupait de planning. Développer la cité d'après le concept de la galaxie était une tâche quasiment impossible. Il n'y avait ni les terrains ni l'argent nécessaire pour établir une infrastructure de base. On a quand même avancé mais à tout petits pas.

Au milieu de tout cela, j'ai aussi fait partie d'une *task force* sur l'organisation, dont le résultat fut la création du Service de l'Assemblée des Résidents.

Je m'incline humblement devant la Mère en la remerciant d'avoir créé Auroville. Nulle part ailleurs je n'aurais été capable de développer ainsi mes vraies capacités, mes talents en art et architecture. Grâce au fait que mes besoins de base étaient pris en charge, j'ai pu consacrer ma vie à la recherche et me mettre au service d'un but supérieur. Je suis profondément reconnaissant aussi à la dimension internationale d'Auroville : j'ai pu apprendre tellement de choses des différentes cultures, j'ai pu avoir

une vie dédiée à l'unité humaine. C'est grâce à Auroville que j'ai rencontré Kireet Joshi qui m'a enseigné tant de choses sur la culture indienne et qui m'a guidé vers le vrai but de ma vie.

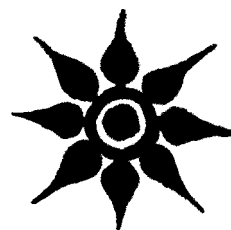
Tout cela, et plus, n'est possible que parce qu'Auroville existe. Auroville est bien davantage que la manifestation physique d'une cité. C'est l'Esprit d'Auroville, toujours présent, force consciente, qui fait d'Auroville une réalité déjà existante maintenant dans le « ici et maintenant ».

Auroville m'a permis de progresser vers ce que je suis véritablement, tout en travaillant au service de la conscience divine.

Dans mon cœur, mon esprit et mon âme, Auroville est toujours mon vrai « chez moi ».

□

Rolf Lieser, 25.03.2022



Marko: Comme une arche de Noé

Je suis arrivé de Croatie il y a 4 ans. Mon travail avait toujours été en relation avec les medias. Là-bas je travaillais depuis vingt ans pour des programmes de télévision comme éditeur de vidéo.

Pour moi, c'est comme si Auroville avait déjà 50.000 habitants, il y a tellement de projets en même temps ! Et je suis extrêmement occupé de multiples façons. Ce projet-ci, ce projet-là... oh, 3.000 personnes seulement ? Tout le monde ici est engagé dans quelque chose d'important. J'aime aussi cette fusion de la vie de village et de la vie de cité. C'est très animé, mais en même temps c'est relax aussi, on peut rester en méditation profonde dans des jardins ou au Matrimandir.

Un endroit très spécial...

En fait je suis venu ici sans vraiment vérifier quoi que ce soit. Quelque chose m'a dit que je devais être ici. Je n'en pouvais plus de la vie que je menais dans le monde de l'entreprise, je ne voulais plus vivre dans une ville et je cherchais un éco-village. Et de loin, à travers les photos, ça m'a paru un éco-village. J'ai envoyé un mail, à Savi je crois, et ils m'ont répondu que non, Auroville n'est pas un éco-village. Mais j'ai complètement ignoré cette information, [rires] et j'ai écouté mon cœur.

Ce n'est pas un éco-village, mais c'est un endroit pour moi. Et je sens, je sais, qu'une intelligence plus grande que la mienne prend soin de moi.

Ce qui est surprenant, c'est que dans un lieu comme Auroville, avec « seulement » 3.000 personnes, toutes mes compétences sont stimulées et s'accroissent, et tout cela est relié aux media, au fitness et à la musique [c'est-à-dire à tout ce qui m'a toujours intéressé] ! À Auroville j'apprends tellement sur plein de choses, particulièrement les media et la technologie de la diffusion – pas parce que quelqu'un a offert de m'apprendre mais parce que j'ai envie de progresser pour être meilleur dans mon travail. D'abord j'ai commencé à Svaram [unité d'Auroville qui fabrique des instruments de musique] comme cinéaste et j'ai créé des films promotionnels pour eux. Plus tard, je me suis mis à servir la communauté de façon plus large, pour AuroFilm, à l'auditorium du Bharat Nivas, au Centre des Visiteurs et aussi j'ai collaboré avec des équipes internationales. Je veux faire mon travail du mieux que je peux et acquérir autant de connaissances que possible. Et le truc le plus formidable, c'est que les gens qui peuvent m'aider dans cette démarche viennent à moi de toutes les directions !

Je vous donne un exemple de ce synchronisme incroyable. Je donne des classes de fitness à Creativity. Or un jour un visiteur coréen vient suivre la classe. On parle. Et voilà que je me retrouve en face d'un cinéaste, un grand professionnel de Corée ! Il cherchait un cours de fitness, il voulait aller à Creativity, il s'était perdu et était arrivé à Luminosity ; là il avait vu un restaurant coréen, et après ça on s'est rencontré. Il se trouvait que juste à ce



moment-là à Auroville, il y avait un cours sur la réalisation de films avec des professeurs de Pune, et j'y participais. Donc ce cinéaste de Corée s'est retrouvé à Auroville avec, devant lui, des tas de cinéastes indiens connus. De plus, ce Coréen qui n'utilise pratiquement que des lentilles Zeiss pour ses caméras, a réalisé que le cristal du Matrimandir avait été fait par Zeiss !

C'était une des nombreux synchronismes qui lui sont apparus pendant son bref séjour et qui l'ont terriblement intrigué. Après quelque temps cette personne est revenue à Auroville avec du matériel pour faire un documentaire sur la communauté coréenne ici, documentaire qui n'est pas encore terminé.

En Croatie, je jouais de la musique ethnique du monde entier, et je me demandais toujours comment fabriquer ces instruments moi-même. C'est pour cela que je suis venu à Svaram au départ. Je voulais faire quelque chose avec mes mains. Je voulais acquérir une connaissance pratique, apprendre un métier manuel, faire quelque chose de complètement différent de ce que je faisais dans ma vie

passée. Mais quand je suis arrivé à Svaram, ils étaient en train d'ouvrir un studio media, et ils avaient juste besoin de quelqu'un comme moi, alors ils ont suggéré que je continue mon travail professionnel chez eux !

Donc Auroville m'a appris que je ne peux pas échapper à moi-même. Je serai toujours moi-même quelque soit l'endroit où je me trouve. Il est plus utile de mettre au service de la communauté les talents et les compétences que j'ai cultivés depuis des années, que de commencer quelque chose de totalement nouveau.

Auroville amplifie mes talents, les utilise tous. Et tout cela se passe sans aucun plan préétabli. Je n'arrête pas, je passe d'une chose à l'autre, les projets ne font que se succéder sans interruption depuis quatre ans.

Il me semble qu'Auroville est construit sur des fondations solides avec le Matrimandir comme l'âme de la cité. Et le flot de cette énergie née il y a plus de 50 ans fait son travail, transforme les gens et l'environnement. Des choses se passent, peut-être pas au rythme qu'on voudrait, mais finalement les choses arriveront lorsque nous

serons prêts.

Quand je me réveille le matin et que je vois cette nature si luxuriante, cet environnement si beau d'Auroville, je me dis que je suis au bon endroit.

Quand je me pose des questions sur le pourquoi d'Auroville, je me dis qu'Auroville est comme une banque de gènes. Tout ce qui a de la valeur, tout ce qui doit être protégé, doit être conservé ici, pour le nouveau monde qui émergera quand celui-ci s'effondrera. Il faut y être prêt. Il faut que soit prête cette arche de Noé avec plantes, légumes, graines, hommes, etc., qu'elle soit prête à accueillir le prochain pas de l'évolution humaine. Tout ce qui a de la valeur doit être protégé ici des forces destructrices. Comme la matrice de la création.

J'ai cette vision qu'un jour plusieurs Auroville apparaîtront comme des lotus surgissant hors de l'eau, un peu partout dans le monde. C'est quelque chose qu'on ne voit pas mais qui se prépare. Ce changement va arriver.

□
Marko



**« Des lotus surgissant hors de l'eau, un peu partout dans le monde.... »
Tableau de Rolf Lieser (en couleur) pour *The Good Teacher and the Good Pupil***

Kowsalya : Une grande chance pour moi



Je m'appelle Kowsalya et je suis née à Tiruvannamalai au Tamil Nadu. Mais j'ai été élevée à New Création, Auroville, depuis l'âge de 5 ans par André et par Babu, sa femme.

Comme ma famille était dans une situation très difficile, un ami de ma mère qui travaillait à Auroville, a suggéré cet endroit pour moi et pour ma sœur. Ma mère a visité l'école du Libre Progrès et a décidé de nous y mettre. Elle voulait que nous apprenions le français et l'anglais.

Le Libre Progrès c'était l'école qu'André Tardeil avait fondée à New Création. Elle avait été créée pour des enfants du village qui rencontraient des difficultés pour leur éducation (spécialement en raison de la situation familiale).

Il voulait aussi que les enfants du village non seulement reçoivent une éducation classique mais encore soient exposés à toutes sortes d'activités, comme le dessin, le sport, la danse, le chant, etc. André ne forçait jamais les enfants à apprendre quoi que ce soit. Il voulait que les enfants apprennent eux-mêmes avec bonheur. Il n'aimait pas les enseignants qui forçaient un enfant à apprendre une matière, par exemple.

Il disait qu'il voulait que l'enseignement se fasse suivant les instructions de Mère (le Libre Progrès était un nom donné par Mère à une école de l'Ashram), D'ailleurs il nous lisait des choses de la Mère et de Sri Aurobindo tous les soirs.

Dans cette pension on se réveillait à 6.30 du matin et après une courte méditation on prenait le petit déjeuner, puis on allait à l'école. En fin d'après-midi on faisait du sport, après quoi avant le dîner André et Babu nous lisaient

un passage de Mère. Chaque week-end ils avaient l'habitude d'organiser un pique-nique ou de nous emmener à la plage. Quand je suis arrivée ici, il y avait 25 ou 30 pensionnaires, donc j'ai eu beaucoup d'amis.

Je suis restée à New Creation pendant 17 ans (de 5 à 22 ans). Ces années ont passé très vite. Grâce à André j'ai appris le français et j'ai pu étudier au lycée français de Pondichéry jusqu'à mon brevet et je suis revenue à Auroville pour finir mon bac (à NESS : New Era Secondary School).

Après cela, j'ai passé ma licence. André m'a aidé financièrement pour ce diplôme.

Après avoir quitté New Creation, j'ai trouvé un boulot dans l'informatique (en français) à Chennai, où je travaille toujours. Je viens d'avoir 24 ans. Pour l'instant, nous sommes en télétravail à cause du Covid. Mais bientôt je débiterai dans un nouveau job en tant qu'analyste (« cash management ») à la Société Générale.

J'ai beaucoup appris d'André. Comme je l'aidais dans son travail, spécialement pour répondre aux appels et aux mails des visiteurs [André s'occupait de guest-houses dans la communauté de New Creation], c'était l'occasion pour lui de me parler de toutes sortes de choses de la vie.

Auroville m'a apporté beaucoup. Je mesure la différence entre Auroville et mon village. Ici, je rencontre des tas de personnes de différents pays et j'apprends d'elles toutes sortes de choses nouvelles. Au village il n'y a pas ces opportunités et cette ouverture d'esprit. De plus Auroville est un endroit silencieux, tranquille, et cet environnement a été très positif pour moi. Je suis heureuse qu'André m'ait donné cette belle vie à Auroville. Je lui en suis extrêmement reconnaissante.

Je suis aussi reconnaissante à Babu. Elle avait l'habitude de nous lire des livres sur Auroville et Sri Aurobindo tous les soirs. À chaque Noël ou à chaque fête indienne, elle nous apprenait des chansons et des danses. On préparait un petit programme pour les visiteurs. Elle nous donnait des cours

de tamoul aussi.

Une fois je suis allée en France avec une copine d'enfance, j'ai visité Paris, Grenoble et Marseille, c'est une grande chance que j'ai eue. J'ai des amis en France, des gens qui ont séjourné à New Creation comme visiteurs, et aussi des camarades que j'ai rencontrés au lycée français.

Maintenant je voudrais aller en France et travailler dans une grande entreprise. Et quand je gagnerai beaucoup d'argent, j'aiderai à l'éducation de quatre ou cinq enfants, de même qu'André l'a fait pour moi et pour tellement d'enfants des villages.

□

Kowsalya

Saisir la poésie d'Auroville

La Revue d'Auroville a demandé à Tejaswini, architecte aurovillienne, de nous parler du processus de « planning participatif » qu'on appelle DreamWeaving, ou « Tissage de Rêves » et qui s'est déroulé à Auroville ces derniers mois. Elle nous en explique la méthode, les buts, et pourquoi c'est un espoir pour l'avenir du planning à Auroville. On se souvient (voir Revue no 54) comment l'imposition de façon brutale d'une « route de Couronne » a été au cœur du conflit récent à Auroville. Ce « Tissage de Rêves » est une tentative pour répondre au défi.

La réalité aujourd'hui, c'est qu'il y a une déconnexion importante entre les priorités et les méthodes du développement d'une part, et la vision, les idéaux et les aspirations d'Auroville d'autre part. Quand il s'agit de traduire la vision en manifestation concrète, il y a toujours eu une division ; mais cela a toujours été notre expérience que notre communauté

a une capacité exemplaire à répondre collectivement aux défis qui se présentent. L'exercice du « tissage de rêves » a été une de ces réponses qui a été essayée dans le passé et plus récemment. C'est un processus qui a redonné à de nombreux résidents un certain espoir et restauré une certaine confiance.

Auparavant le Dreamweaving était le fait d'un groupe de designers qui essayaient de « tisser » différentes conceptions en réponse à de petits problèmes de planning. Il s'agissait principalement d'une exploration pour trouver des thèmes et des paramètres sur lesquels les architectes pouvaient travailler dans le but de les intégrer à quelque chose de plus vaste. Le processus, d'habitude, commençait par ce qu'on a appelé « Dream-catching » ou « attraper des rêves » : c'était un groupe de gens assis en cercle partageant leurs idées sans du tout les discuter. C'était un processus centré sur les architectes et les professionnels. Dans le Dreamweaving, les professionnels travaillent sur leurs idées, les partagent avec d'autres participants et



Tejaswini lors de l'exposition de Dream Weaving au Bharat Nivas



David, un des organisateurs de l'exercice

constamment empruntent à l'un ou à l'autre pour raffiner et enrichir leurs propositions, à travers un processus aménagé par des facilitateurs. On donne place aux critiques, mais les dessins ne sont pas mis en question ou jugés sur la base de préférences personnelles.

L'idée d'appliquer ce processus à la Couronne est présentée à la communauté fin décembre pour sentir s'il y a une réaction généralement positive à la suggestion. On trouve important de saisir la poésie d'Auroville en tant que cité spéciale pour que celle-ci soit traduite dans les plans détaillés de développement qui seront faits par le bureau de B.V. Doshi, VastuShilpa. La réponse de la communauté est positive, alors l'idée commence à prendre forme.

L'exercice commence au début de janvier avec un workshop de trois jours au cours duquel des Auroviliens ou des personnes proches d'Auroville avec une expertise dans différents domaines présentent aux architectes participants toutes sortes d'informations liées à l'élaboration de plans pour la Couronne. Je suis l'une des architectes qui a participé à cet exercice du « tissage de rêves ». Armés de ces informations, nous avons commencé notre travail de conceptualisation et nous échangeons nos réflexions entre nous une fois tous les 15 jours. Chaque fois on avait la possibilité de commenter positivement sur la proposition et de faire savoir ce que nous aimerions emprunter à chacun. Les deux dernières fois, le processus a été élargi et ouvert à de nombreux experts de la communauté et à des résidents sélectionnés au hasard. Ce n'étaient pas seulement des forums ouverts mais aussi des tables rondes avec des discussions. Celles-ci étaient organisées de telle sorte que chaque individu avait la possibilité de donner ses commentaires à chaque architecte et de communiquer avec lui. Cette série de tables rondes a été très appréciée et on voudrait que nous continuions. Sur la base de tous ces commentaires, on a poursuivi le travail et apporté les corrections finales. Les conclusions ont été présentées les 19

et 20 février, juste avant la semaine des anniversaires.

Finalement en mars tous ces résultats ont été tissés ensemble sous forme d'une exposition à l'intention de la communauté toute entière. Elle a été présentée aux résidents le 2 avril comme un travail global, un réservoir d'idées sans qu'il soit mentionné le nom des architectes. Parallèlement il y a eu une présentation faite devant un public aurovilien à l'auditorium du Bharat Nivas pour expliquer le processus, pour donner un aperçu de chaque travail et une vue d'ensemble des commentaires et des sessions de questions-réponses.

Le tissage de rêves est devenu un exercice de design et un petit pas vers un processus participatif et collaboratif pour le planning à Auroville. Il y a une expertise incroyable à Auroville et on a besoin d'échanges constructifs et de confiance pour puiser dans cette sagesse collective.

Le planning collaboratif est crucial pour pouvoir traduire matériellement la vision dans des réalités constamment changeantes. Tisser les rêves de la Couronne a été un processus collaboratif qui a été élargi avec une méthode plus inclusive qui a ouvert la porte à des experts, à des représentants de différents groupes d'Auroville, et à des Auroviliens en général de manière à influencer de manière positive sur les espaces dans lesquels nous vivons tous. Souligner les idéaux d'Auroville tout en permettant à la vie quotidienne de fleurir.

Voici quelques éléments marquants qui ont le plus résonné parmi tous les participants : Sensibilité au contexte / aux réalités du terrain telles que l'écoulement des eaux, les canyons, la biorégion ; le dessin de la Galaxie en utilisant le réseau bleu/vert ; le modèle de la galaxie de 1968 comme semence ; une série d'espaces polyvalents tels que bassins, places, bazars, etc., sur la Couronne pour offrir une variété d'expériences ; des largeurs variées de la Couronne en fonction de l'environnement pour minimiser l'impact dans les zones sensibles, réduire le trafic et réduire la monotonie ; les structures telles que bâtiments, ponts, et pergolas qui traversent la rue ; des transports lents et silencieux, conscients, avec priorité aux piétons ; l'intégration d'arbres et d'espèces indigènes nécessitant un minimum d'eau ; la priorité donnée à la création de zones de captage d'eau et à leur conservation ; une approche flexible de l'infrastructure pour laisser les priorités de planification déterminer l'infrastructure et non l'inverse.

Même si la Couronne dans son ensemble n'était pas considérée comme un développement prioritaire dans le futur immédiat, nous avons tous participé à cet exercice en réponse au conflit actuel. Nous avons tous participé à cette expérience et fait cet exercice comme une contribution et comme un service (tout en continuant à faire marcher notre propre bureau d'architecture et à faire notre travail habituel). Nous nous sommes engagés dans ce processus ne sachant pas comment ça se passerait et ne sachant pas combien d'heures de travail seraient nécessaires. Il n'y avait aucune restriction concernant le médium utilisé. Certains ont fait de belles aquarelles, d'autres ont fait des maquettes en carton ou des dessins pour exprimer leurs idées. Cela a signifié des nuits sans sommeil pour beaucoup.



Sessions de travail des « tisserands de rêves »

Pour moi, en travaillant là-dessus j'avais des angoisses me demandant si les résultats seraient bien reçus par notre communauté si divisée. Il était parfois stressant de partager ouvertement des idées qui concernaient la *right of way* ou les terrains des forêts [au cœur des débats et des divisions actuelles]. Malgré tout, cela a été enrichissant de participer à ce processus si intense qui a vu un tel engagement de tant de personnes et une telle collaboration.

L'un des responsables du processus a dit de façon très belle que l'intention de cet exercice était de « tisser des idées pour le plus grand dénominateur commun, et non pas, comme c'est d'habitude, pour le plus petit dénominateur commun ».

□

Tejaswini Mistri-Kapoor

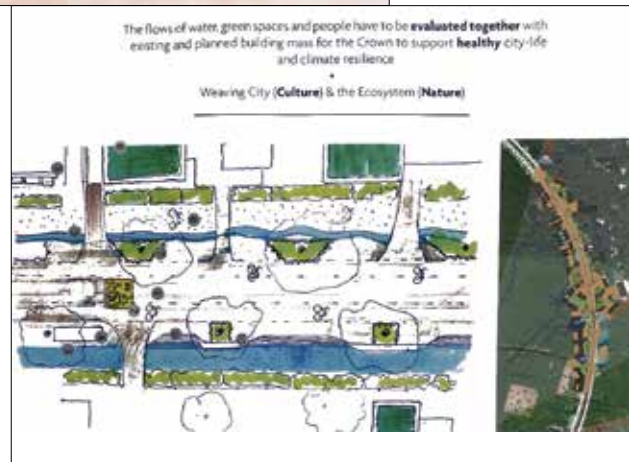


Exposition du 2 avril au Bharat Nivas (avec au-dessus l'architecte Mona)



Photos de certains panneaux de l'exposition du 2 avril au Bharat Nivas. On voit dans ces dessins combien la créativité et l'imagination se sont déployées

Architecte et urbaniste, Rajeev Kathpalia est un associé de VastuShilpa Consultants, le bureau d'études fondé in 1955 par le lauréat du prix Pritzker, Balkrishna Doshi. Voici quelques-unes de ses remarques après avoir suivi les sessions du Dreamweaving : « Je suis impressionné par le talent qui se trouve à Auroville. Je ne parle pas seulement des architectes mais des experts dans de nombreux domaines : eau, infrastructures, arts, musique, et même cinéma. Cela a été une révélation pour moi de découvrir qu'une petite communauté pouvait produire une telle excellence. C'est inouï. D'autre part, je remarque qu'il y a eu un enthousiasme fantastique pour le processus mis en place, et je vois une sorte de direction commune qui en émerge. »





© AUROVENKATESH



En haut et en bas : sessions de travail des « tisserands de rêves » et, au centre, certains dessins faisant partie des panneaux de l'exposition.



© AUROVENKATESH